Histoire et conscience historique des pays russes

La tradition du livre manuscrit dans la culture russe médiévale

Conférences de l'année 2012-2013

Elena Ukhanova

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1614>

DOI: 10.4000/ashp.1614

ISSN: 1969-6310

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 229-235

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Elena Ukhanova, "La tradition du livre manuscrit dans la culture russe médiévale", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 15 December 2014, connection on 06 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1614>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1614>

LA TRADITION DU LIVRE MANUSCRIT DANS LA CULTURE RUSSE MÉDIÉVALE

Conférences de M^{me} Elena UKHANOVA,
Musée national d'histoire de Moscou (GIM),
directeur d'études invité

La culture écrite slave se forme dans la deuxième moitié du ix^e siècle, parallèlement à la conversion au christianisme de la Moravie et de la Bulgarie. Le premier alphabet slave (glagolitique) et les premières traductions en langue slave ont été l'œuvre de Constantin-Cyrille († 869) et de son frère Méthode († 885). La langue littéraire qu'ils élaborent à l'usage de tous les Slaves, est avant tout liturgique et la nouvelle « littérature slave » se compose presque exclusivement de textes chrétiens traduits du grec. La communauté linguistique, ecclésiastique et littéraire de la *Slavia Orthodoxa*, devient un nouvel espace de culture. La conversion du prince de Kiev Vladimir en 988 et l'organisation d'une Église russe intègrent la Rus' dans cet ensemble. Quand, suite à la conquête byzantine du Premier empire bulgare (1018), la vie religieuse et intellectuelle des Balkans est fortement hellénisée, la Rus' kiévienne entreprend de constituer sa propre école de traduction. Même après cette date, le répertoire des textes vieux-russes continue d'être essentiellement constitué de textes chrétiens traduits.

I. Les manuscrits liturgiques

Les *codices* de l'Évangile (Tétraévangile ou Évangélaire) sont les plus anciens et les plus nombreux manuscrits slaves conservés. On peut reconstituer le développement de la miniature dans la Rus' à travers le Livre de Sabas (1^{re} moitié du xi^e s.), et les Évangélaire d'Ostromir (1055-1056), de Turov (2^e moitié du xi^e s.), de Reims (fin xi^e s.), d'Arkhangelsk (1092), de Mstislav (v. 1113), de Jur'ev (1119-1127), de Galič (1144), de Dobrilov (1164), de Panteleimon (déb. xiii^e s.), de Galič (1^{re} moitié du xiii^e s.), du Sauveur (1^{re} moitié du xiii^e s.), de Fedor (1420-1429), de Perejaslavl' (1389-1425), de Koška, d'Andronic et de Morozov (déb. xv^e s.).

Les copies anciennes des autres livres liturgiques, l'*Apostolaire*, le *Psautier*, les *Parémies*, le *Missel*, le *Livre d'heures*, sont beaucoup moins bien conservées. Citons le *Missel de Barlaam de Xutyn'* (fin xii^e-déb. xiii^e s.), l'*Apostolaire de 1220*, le *Psautier Xludov* (1^{re} moitié du xiv^e s.), le *Psautier de Kiev* (1397), le *Missel de Solovki* (2^e moitié du xiii^e s.), les missels d'Antoine le Romain et de Serge de Radonež (fin xiv^e s.). Un autre groupe, non négligeable, est constitué par les manuscrits hymnographiques et homilétiques : Ménologe, recueils de cantiques appelés *Stixirar'*, *Kondakar'*, *Toržestvennik*, recueils de sermons attribués le plus souvent à Jean Chrysostome et baptisés *Flot d'or* (*Zlatostruj*), etc. Les plus remarquables sont le *Ménologe de 1095-1097*, les ménologes et kontakaires novgorodiens de la seconde moitié du xii^e s., le *Recueil de l'Assomption* (*Uspenskij sbornik*) de la seconde moitié

du XII^e s. Il existait aussi des Vies de saints abrégées, conçues comme des lectures liturgiques, réunies au sein du Synaxaire (en slave *Prolog*). On en possède des manuscrits novgorodiens allant de la fin du XII^e au XIV^e s. Citons aussi le *Synaxaire Lobkov* (1267) et le *Synaxaire Pogodin*.

Ces recueils étaient utilisés dans le cadre de quatre cycles liturgiques : quotidien, hebdomadaire, pascal, annuel. Il existait un manuel pour guider le célébrant, le *Typikon* (en slave, *Ustav*). Les exemplaires les plus précieux que nous possédions sont le *Typikon de la Typographie* (1^{er} quart du XII^e s.), le *Typikon du Stoudios* (v. 1170-1179), et un fragment du plus ancien *typikon* du monastère russe du Mont-Athos, Saint-Pantéléimon (fin XII^e s.). Parmi les grandes étapes qui ont marqué l'évolution de ces recueils, on distingue la « seconde influence balkanique » qui se manifeste à la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e, au moment où le Second empire bulgare connaît son apogée culturelle, autour de l'école de Târnovo. Les règles orthographiques et stylistiques de cette école qui entend renouer avec le vieux slave des origines sont appliquées jusqu'en Moscovie.

II. Les recueils composites

Les « recueils de lectures » (*čet'i sborniki*) destinés à l'usage en dehors de l'église, contiennent avant tout des textes religieux ou édifiants. On les appelle *Recueil* (*Sbornik* ou *Izbornik*), ou encore *Bouche d'or* (*Zlatoust*), *Chaîne d'or* (*Zlataja cep'*), *Perle* (*Izmaragd*). Les deux plus anciens sont des manuscrits de luxe, destinés au prince de Kiev, l'*Izbornik* de 1073 et l'*Izbornik* de 1076. Plus rares étaient les recueils juridiques, de droit canon (*Livre Pilote* – *Kormčaja kniga*) ou de lois du type Wergeld (la *Justice russe* – *Pravda Russkaja*). Il existait encore des recueils de textes historiques (versions slaves du *Roman d'Alexandre* ou de la *Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe, chroniques byzantines ou russes). Dans le domaine de la cosmologie et des sciences naturelles on peut citer les œuvres adaptées de la Bible, telles que la *Paléia*, l'*Hexaméron* (*Šestodnev*) de Jean, exarque de Bulgarie, le *Physiologue*, et la *Topographie chrétienne* de Cosmas Indikopleustès. Les œuvres eschatologiques et apocryphes les plus diffusées sont le *Pèlerinage de la Mère de Dieu parmi les tourments*, la *Vision d'Isaïe*, la *Révélation de Baruch*, la *Révélation d'Abraham*, le *Livre des secrets d'Hénoch*, la *Vision de Daniel*, les *Actes de l'apôtre André*. Les récits de pèlerinage et de voyage reproduisent l'*Itinéraire* de l'abbé Daniel en Terre Sainte (v. 1104-1107), le voyage de la délégation russe au concile de Florence (1439), le *Voyage au-delà des trois mers* d'Afanasij Nikitin (v. 1466-1472).

L'intérêt particulier des lettrés russes pour l'histoire se manifeste par la copie de chronographes traduits qui résument l'histoire universelle, à travers la Bible et un abrégé des histoires grecques, romaines et byzantines. Par l'intermédiaire bulgare, la Rus' connaît la chronique de Jean Malalas, complétée par celle de Georges le Syncelle, et par la « Chronique rapide » du patriarche Nicéphore. Des indices permettent de penser que sont traduites à Kiev, au XI^e siècle, la *Chronique de George Hamartole*, le *Roman d'Alexandre* et la *Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe. On compose aussi sur place la *Paléia* commentée, paraphrase des livres historiques de la Bible assortie de gloses. Ces œuvres ont une coloration anti-juive et font l'apologie des peuples

tardivement convertis auxquels le Christ promet la même dignité qu'aux autres. Le métropolite de Kiev Hilarion (1051-1054), d'origine slave, développe cette idée dans son *Sermon sur la Loi et la Grâce*. C'est aussi à cette époque que le genre nouveau des annales se forme. Les deux plus anciens manuscrits conservés sont la version la plus ancienne de la *Première chronique de Novgorod* (xiii^e s.) et la *Chronique Laurentienne* (1377). Ces *letopisi* se distinguent des chroniques byzantines par leur structure qui est très proche des annales rédigées dans le monde latin. On y trouve aussi des interpolations tirées des chronographes, des récits complets (Vies abrégées, récit de campagne militaire...) et des œuvres de certains protagonistes de l'époque (comme l'*Instruction* de Vladimir Monomaque à ses fils, rédigée vers 1100).

Les textes littéraires « profanes » comprennent des œuvres traduites : l'*Histoire du sage Akir*, l'*Histoire de Barlaam et Josaphat*, l'*Histoire du roi Adarian*, la *Geste de Digénis Akritas* et de textes originaux, à la thématique militaire ou épique: *Récit sur l'invasion de Batu*, *Récit sur la prise de Tsargrad par les Francs*, *Récit sur le combat de Mamaï*, *La Campagne d'Outre-Don*, *Récit sur Aleksandr Nevskij*, *Dit sur la ruine de la Terre russe*, etc. Le *Dit de la campagne d'Igor* (*Slovo o polku Igoreve*), dont l'authenticité a été très contestée, complète cette série. La seule copie connue de ce poème épique, racontant la campagne du prince Igor' contre les Polovtses en 1185, aurait disparu dans l'incendie de Moscou en 1812.

Les premiers manuscrits comportant de véritables cycles de miniatures apparaissent au xiv^e siècle. Outre les Psautiers, en particulier le manuscrit Xludov (1^{re} moitié du xiv^e s.) et le *Psautier de Kiev* (1397), on peut citer la *Chronique de Georges Hamartole* peinte à Tver' (1^{re} moitié du xiv^e s.), et la *Chronique de Radziwill* (v. 1490) illustrant les débuts de l'histoire russe. On trouve également un cycle d'enluminures consacrées à la légende des saints Boris et Gleb († 1015) et l'apocryphe appelé *Révélation d'Abraham* dans le *Recueil de Sylvestre* (mil. xiv^e s.). Au xvi^e siècle, on illustre abondamment des récits de campagnes, comme le *Dit sur la bataille de Mamaï*, mais aussi la *Paléia*, l'*Hexaméron*, la *Topographie chrétienne*, l'*Apocalypse* et certaines Vies de saints.

III. Les scriptoria russes

L'étude approfondie de la paléographie, de la codicologie et de l'enluminure des *codices* copiés dans la Rus' aux xi^e-xiv^e siècles montre que la « Première influence bulgare » n'y a pas été durable. Elle témoigne plutôt de l'assimilation rapide des principes byzantins dans le monde russe. Les indices les plus flagrants sont le traitement du parchemin, l'usage d'une écriture majuscule, l'emploi privilégié de cahiers in-quarto, le système de marquage et de lignage, les principes d'enluminure, le style d'ornementation des titres et des initiales. Chaque atelier a ses usages particuliers qui permettent de l'identifier. Un indice supplémentaire est donné par les filigranes du papier, lorsque ce support se diffuse (entre la fin du xiv^e et le début du xvi^e siècle).

Longtemps, on a pensé que les principaux centres de copie étaient les monastères cénobitiques ou les chaires cathédrales. Mais, dès le xii^e s., la vie non cénobitique domine dans les monastères russes, ce qui exclut l'existence d'un scriptorium. On a émis l'hypothèse qu'il existait des ateliers temporaires ou itinérants qui se chargeaient de satisfaire les grosses commandes de livres liturgiques. Mais l'étude des colophons

révèle que les copistes étaient avant tout des clercs séculiers, ou des fils de prêtres et de diacres. La copie de livres était, entre le ^x^e et le ^{xiv}^e siècle, un artisanat urbain. Si un codex était réalisé en général par un à trois copistes, l'existence de *scriptoria* épiscopaux n'est attestée qu'à partir du milieu du ^{xiv}^e s. À la même époque, la réforme monastique inspirée par Serge de Radonež († 1392) impose peu à peu le retour au modèle cénobitique. Au ^{xv}^e siècle, se forment d'importants *scriptoria* monastiques dont les copistes travaillent pour la communauté, mais répondent aussi à des commandes extérieures.

Les plus importantes bibliothèques monastiques sont celles de la Trinité Saint-Serge, de Saint-Joseph de Volokolamsk, de Saint-Cyrille de Beloozero, de la Transfiguration de Solovki, et du monastère de la Résurrection, dit aussi de la Nouvelle Jérusalem. Le GIM conserve en particulier trois grands fonds. Le plus ancien est celui du monastère du Miracle, fondé par Alexis, métropolite de l'Église russe, en 1365. L'abbaye s'est trouvée au centre de toutes les innovations en matière de rite et de culture écrite. Ses manuscrits ont servi de modèle et leurs enluminures sont dites « de l'école du Kremlin ». L'essentiel du fonds date des ^{xiv}^e-^{xvii}^e siècles, mais on trouve aussi des textes antérieurs et des manuscrits de provenance très diverses, offerts au fil du temps. En 1677, en vertu d'un édit du patriarche Joachim, l'archimandrite du Miracle Paul a été chargé de collecter les anciens manuscrits sur parchemin, en échange d'exemplaires des « nouveaux livres » imprimés selon les normes de la réforme lancée par le patriarche Nikon (1652-1658). Cette mission lui a permis d'acquérir des *codices* uniques, dont probablement deux manuscrits du ^{xi}^e ou du début du ^{xii}^e s.

Le fonds de l'abbaye de la Dormition, fondée en 1479 par Joseph de Volokolamsk († 1515), commence à se constituer dès la fin du ^{xv}^e siècle. Polémiste, défenseur de l'Église riche, Joseph a commandé des copies de manuscrits théologiques, recherchant des œuvres extrêmement rares dans la tradition russe. Les disciples qui l'ont rejoint ont aussi apporté leurs propres livres. Au début du ^{xvi}^e siècle, se forme un scriptorium très actif. Une partie du fonds de Volokolamsk a rejoint d'autres bibliothèques (par exemple celle du Patriarcat à Moscou). Le reste a été dispersé lors de la fermeture de l'abbaye, vers 1920. Mais le système particulier de marquage des feuillets et d'autres particularités codicologiques, les filigranes des papiers, et le pointage des inventaires anciens conservés permettent de reconstituer leur provenance.

L'abbaye de la Résurrection ou de la Nouvelle Jérusalem à Istra a été fondée en 1656 par le patriarche Nikon et a servi de résidence de campagne des patriarches. Pour préparer sa réforme liturgique, Nikon avait collecté un grand assortiment de manuscrits anciens qu'il a fait ensuite déposer à la Nouvelle Jérusalem. C'est ainsi qu'on y trouvait l'*Izbornik* de 1073, l'*Évangile de Jur'ev*, la *Chronique de la Résurrection*, l'un des tomes de la *Chronique enluminée* du règne d'Ivan le Terrible... Rien ne reliait ces livres à l'abbaye, ou entre eux, sinon le fait qu'il s'agissait de volumes extrêmement précieux. En revanche, le fonds propre de la Nouvelle Jérusalem contient des livres plutôt ordinaires, pour les besoins de la dévotion monastique. Quand Nikon a été démis de sa charge (1666) la plupart des manuscrits ont été versés à la bibliothèque du Patriarcat, à Moscou. Quelques-uns, pourtant, sont demeurés à la Nouvelle Jérusalem, dont des *codices* uniques des ^{xi}^e-^{xvii}^e s.

IV. Les textes nouveaux des *XV^e* et *XVI^e* siècles

À la fin du *xv^e* siècle et au début du *xvi^e*, c'est à Moscou que se concentrent toutes les innovations de forme et de contenu. La littérature semble se mettre au service des ambitions politiques de Vassili III (1505-1533) et d'Ivan le Terrible (1533-1584). Elle affirme sa confiance dans un pouvoir infaillible, fort de son impeccable orthodoxie. Les courants de pensée de type humaniste qui avaient permis de parler d'une « pré-Renaissance » aux *xiv^e* et *xv^e* siècle tournent court. Il est mis fin à toute velléité d'émancipation du contrôle de l'Église et des dogmes religieux. Les textes profanes connaissent un net recul, en particulier les récits inspirés des réalités (*bytovaja povest'*) ou les légendes allégoriques où l'on avait pu percevoir une certaine liberté de ton ou de style (l'*Alexandride Serbe*, *Stéphanit et Ikhnilat*, l'*Histoire de Dracula*, l'*Histoire de Basarga*, l'*Histoire d'Akir le Sage*, le *Récit sur le royaume indien*...). Au contraire, on développe largement les Vies de saints, la polémique religieuse, les chroniques et les récits historiques. Du point de vue de la forme, on observe une tendance caractéristique à la réalisation de compilations monumentales dont le but serait de donner une synthèse définitive des connaissances. C'est ainsi qu'est réalisée la première Bible russe (1499). Vient ensuite la somme hagiographique du *Grand Ménologe* du métropolite Macaire (v. 1530-1560). L'histoire officielle s'incarne sous deux formes, le *Livre des degrés de la généalogie impériale* (*Stepennaja kniga carskogo rodoslovija*, v. 1556-1563) et la *Chronique enluminée d'Ivan le Terrible* (*Licevoj letopisnyj svod*, v. 1568-1576). Enfin, vers 1551, est compilée une sorte d'encyclopédie domestique, le *Ménager* (*Domostroj*).

L'archevêque de Novgorod Gennade Gonzov (1484-1504) fait copier la première Bible complète en Russie pour pallier l'absence de traduction slavonne de certains livres et pour lutter contre la propagation de l'hérésie dite des judaïsants dans son diocèse. Il réunit une équipe de traducteurs et de copistes, parmi lesquels un Dominicain croate, Benjamin, qui traduit certains livres en slavons depuis le latin. La Bible de Gennade rejoint rapidement la bibliothèque du métropolite (puis patriarche) où elle devient un instrument de référence.

Dès le dernier quart du *xv^e* siècle, les premiers livres imprimés et les premières gravures venus de l'Ouest entrent dans les ateliers d'enluminure du Kremlin de Moscou. Même si leur circulation était très restreinte, leur influence se fait rapidement sentir dans l'iconographie des manuscrits et ils accélèrent l'apparition de l'imprimerie en Russie. Les nouvelles tendances, qui se traduisent par l'emploi de motifs ornementaux du gothique tardif ou de la Renaissance empruntés aux Pays-Bas, à l'Allemagne ou à Venise, peuvent être observées dans certains manuscrits des années 1480 à 1530. Citons le *Livre des seize prophètes* (1489), le *Psautier de Buslaev* (fin *xv^e* s.), Les seize sermons de Grégoire le Théologien (fin *xv^e*-début *xvi^e* s.), le Tétravangile de 1507 et un autre du début du *xvi^e* siècle (coté BAN n° 1209), l'Évangélaire moralisé de 1524, le Tétravangile de 1531. À ses œuvres sont associés les noms de lettrés, de calligraphes et d'artistes : Théodose le Peintre (*Izograf*), fils du peintre d'icônes Denis (Dionisij), Mixail Medovarec, Isaak Birev dit le Chien (*Sobaka*), etc. À côté de cette européanisation relative, on observe aussi, dans le premier tiers du *xvi^e* siècle, le développement d'un style néobyzantin, s'inspirant de modèles classiques, et le déclin

de la décoration de type balkanique. Pour cette époque, il semble possible de distinguer deux ateliers de copie dominants. L'atelier du Trésor, ou des Archives (*Kazna*) est probablement dirigé par Théodose le Peintre, le premier graveur russe. Celui du Bureau des ambassades (*Posol'sij prikaz*), établi à Saint-Nicolas l'Ancien, tout près du Kremlin, est dirigé par Mixail Medovarec. Un troisième *scriptorium* se constitue dans les années 1520-1530 auprès du métropolite Daniel (1522-1539), disciple de Joseph de Volokolamsk. On y compte pas moins de vingt copistes, souvent issus de Saint-Joseph de Volokolamsk. Ils font aussi des traductions, compilent des chroniques et des textes de droit canonique. C'est là que sont réalisés la *Chronique de Nikon* et une nouvelle synthèse russe du *Nomocanon* (*mitropolič'ja Svodnaja Kormčaja*). Daniel lui-même a participé à l'élaboration de ce recueil, dans le cadre de la préparation du synode de l'Église russe de 1531.

La composition de sommes historiques est un autre phénomène caractéristique de l'histoire du livre russe au xvi^e siècle, tandis que la centralisation du pouvoir autour de Moscou sonne souvent le glas des traditions historiographiques locales. Entre 1510 et 1525 est composé le *Chronographe russe*. On y trouve une traduction de la *Chronique de Manassès*, sous forme d'un recueil d'anecdotes sur les rois de l'Antiquité et leur entourage. En outre, dans la conclusion du livre, s'exprime la nouvelle théorie de Moscou – Troisième Rome et la revendication d'une ascendance impériale romaine pour la dynastie moscovite. Peu après est établi le texte de base de la *Chronique de Nikon* (entre 1526 et 1530) qui sera ensuite repris et illustré dans la *Chronique enluminée* d'Ivan le Terrible (1568-1576). Enfin, entre 1555 et 1563, est rédigé le *Livre des degrés*, qui rassemble les biographies des plus éminents acteurs de l'histoire russe.

Parallèlement, le métropolite Macaire rassemble le *Grand Ménologe* (*Velikie Minei Četii*), conçu comme la somme de tous les « saints livres » connus en Russie. Trois exemplaires, répartis en douze tomes mensuels, ont été copiés. Le premier a été achevé avant 1541 à Novgorod, à l'usage de la cathédrale Sainte-Sophie. Quand Macaire devient métropolite de l'Église russe, il fait copier le deuxième exemplaire, déposé à la cathédrale de l'Assomption de Moscou (1542-1552). Le troisième, à l'usage d'Ivan le Terrible, date des années 1547-1552 / 1554. Plus de cent copistes ont travaillé sur chaque jeu. Les exemplaires de Sainte-Sophie et de l'Assomption ont été fabriqués essentiellement à Novgorod, mais il est possible que quelques textes aient été confiés à d'autres *scriptoria*. L'exemplaire du tsar est copié en partie à Novgorod, en partie à Moscou. L'« École du métropolite Macaire » réunit à cette époque les meilleures plumes du pays. Le premier imprimeur russe, Ivan Fedorov, s'est d'ailleurs inspiré de la graphie de ces scribes pour concevoir les caractères utilisés dans l'*Apostolaire* qu'il publie à Moscou en 1564.

En Russie, la typographie s'implante « d'en haut » et la diffusion des éditions de l'Hôtel de la presse (*Pečatnyj dvor*) sera supervisée par les autorités. Sur le marché, l'imprimé coûte deux fois plus cher que le manuscrit. Le pouvoir l'apprécie, parce qu'il propose une version uniformisée, d'une orthodoxie a priori impeccable. Le tsar et l'Église s'efforceront donc, au fil du temps, de remplacer tous les manuscrits par des imprimés. La « Typographie anonyme » du Kremlin produit les premières éditions russes, préparées par Ivan Fedorov et Petr Mstislavec, dans les années 1550-1563. C'est en 1564 que paraît l'*Apostolaire de Fedorov*, premier imprimé daté. Mais

dès 1568, Fedorov est contraint de s'installer en Pologne-Lituanie où il poursuit sa carrière. C'est à Ostrog (Ostrih, en Ukraine actuelle) qu'il publie sa Bible (1581). À Moscou, Andronic Neveža poursuit quelque temps l'œuvre de Fedorov. Pour décorer les incunables russes on voit se développer dès la seconde moitié du xvi^e siècle un style particulier, dit « ornementation des imprimés anciens » (*staropečatnyj ornament*). Il emprunte ses motifs à l'Abécédaire gravé par Israhel van Meckenem (v. 1445-1503) et les adapte au contexte russe. Parmi les plus beaux manuscrits russes illustrés de la seconde moitié du xvi^e siècle et du début xvii^e, citons les Vies enluminées de Serge de Radonež (652 miniatures), Niphôn (377 miniatures), Barlaam et Josaphat, ou encore des exemplaires de la *Topographie chrétienne* de Cosmas Indikopleustès, des Apocalypses, et les Psautiers offerts par la famille Godunov.

Le synode des Cent Chapitres (*Stoglav*) de 1551 prescrit, entre autres, de constituer des inventaires des bibliothèques monastiques. D'après les *opisi* conservés, on distingue alors trois types de bibliothèques. Les fonds des églises (cathédrales et autres) sont les plus nombreux en quantité de livres, mais leur répertoire de textes est limité. Les fonds monastiques offrent un éventail plus large. Les bibliothèques privées commencent seulement à se constituer à la fin du xvi^e siècle, dans la haute aristocratie. Elles présentent un intérêt particulier, puisqu'elles reflètent les goûts personnels de leurs possesseurs. On y trouve des livres à caractère profane, malgré la stricte censure ecclésiastique de l'époque et des éditions étrangères, alors qu'elles étaient proscrites en Moscovie, y compris les livres imprimés dans les milieux orthodoxes d'Ukraine ou de Lituanie. Mais la question la plus passionnante est celle de la bibliothèque personnelle d'Ivan le Terrible. Les études ont montré qu'une bonne partie de ce fonds a rejoint les collections de la bibliothèque du Patriarcat russe, puis du Saint-Synode. Ce « Fonds synodal », est à présent conservé au GIM.